



PISTER LES CRÉATURES FABULEUSES

une création de **Pauline Ringeade**

du mercredi 09 au mercredi 16 mars 2022
au Nouveau théâtre de Montreuil
à partir de 7 ans

Représentations publiques : mercredi 09 et 16 à 15h, samedi 12 à 18h

Représentations scolaires : jeudi 10 à 10h et 14h30, vendredi 11 à 10h et 14h30,
lundi 14 à 10h et 14h30, mardi 15 à 10h et 14h30

de 8 à 23€ sur réservation au 01 48 70 48 90

ou sur www.nouveau-theatre-montreuil.com

Salle Jean-Pierre Vernant, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil
Métro Mairie de Montreuil (ligne 9)

CONTACT PRESSE

Agence Myra - Rémi Fort & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr

TOURNÉE 2022

18 au 22 février 2022 Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace

04 au 06 mars 2022 TJP – CDN de Strasbourg Grand Est, dans le cadre du festival des Giboulées,
Biennale Corps-Objet-Image

09 au 16 mars 2022 **Nouveau théâtre de Montreuil – CDN**

21 au 26 mars 2022 Les Deux Scènes – Scène nationale de Besançon

06 au 09 avril 2022 Théâtre d'Angoulême – Scène Nationale

PISTER LES CRÉATURES FABULEUSES

GÉNÉRIQUE

avec **Eléonore Auzou-Connes**

texte **Baptiste Morizot**

mise en scène et adaptation **Pauline Ringeade**

dramaturgie **Marion Platevoet**

création sonore **Géraldine Foucault**

costumes **Aude Bretagne**

scénographie **Floriane Jan, Cerise Guyon**

création et régie lumière **Fanny Perreau**

conseil bruitages **Sophie Bissantz**

régie son, régie générale **Laurent Mathias**

Construction du décor **Clément Debras, Simon Jerez**

administration de production **Laure Woelfli, Victor Hocquet**

développement compagnie, diffusion **Florence Bourgeon**

Durée **1h**

à partir de 7 ans

PRODUCTION

production L'iMaGiNaRiUm

coproduction Le Nouveau Relax – Scène conventionnée d'intérêt national de Chaumont | Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace | La Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine | Nouveau théâtre de Montreuil – Centre Dramatique National | Théâtre d'Angoulême – Scène nationale | TJP, Centre Dramatique National Strasbourg-Grand Est | Théâtre La passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud | Les Deux Scènes, scène Nationale de Besançon

soutiens TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg | DRAC Grand Est | Ville de Strasbourg

La Compagnie bénéficie du dispositif de la Région Grand Est d'aide triennale au développement des équipes artistiques du spectacle vivant pour la période 2019-2021

Pauline Ringeade est artiste associée à La Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine et aux Deux Scènes, Scène Nationale de Besançon



LE SPECTACLE

Pauline Ringeade invite à se mettre aux aguets pour suivre les traces que les animaux laissent dans le paysage. Les créatures fabuleuses que l'on pistera ici sont tout autant des animaux sauvages que ceux du bout du jardin. D'autres vivants que nous, dont on oublie parfois qu'ils peuvent émerveiller.

Une exploratrice, interprétée par la comédienne Eléonore Auzou-Connes, artiste associée au Nouveau théâtre de Montreuil, nous emmène pister les loups, les ours, les renards, les cachalots... Les animaux, nous ne les verrons pas ici, puisque la plupart du temps ils se cachent. Alors, comme dans un studio de bruitage, elle fait apparaître en direct tout un paysage sonore, en détournant les objets les plus insolites. Ici, l'invisible se devine dans le son, et nous permet de recomposer ces présences sensibles, au milieu desquelles on mène joyeusement l'enquête. Ainsi, l'écoute ouverte et l'imagination attisée, savourons ensemble les récits fantastiques qu'offrent les animaux. Un spectacle qui fait l'éloge de la curiosité et de la patience pour mieux rappeler que nos milieux se révèlent prodigieux. Avec cette adaptation de la Petite Conférence donnée au Nouveau théâtre de Montreuil en 2018 par le philosophe et pisteur Baptiste Morizot, petits et grands sont incités à déplacer leur regard et, l'attention ajustée, à rêver des cohabitations à venir.

NOTE D'INTENTION

Ce projet est en lien avec la précédente création de notre compagnie, L'iMaGiNaRiuM, qui s'intitule *N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?* Ce projet c'est continuer la trace, suivre la piste, voir où elle nous emmène.

C'est aller plus loin dans un sujet qui s'est révélé central pour nous à travers le travail des *Tritons* (c'est le petit nom de notre spectacle au titre à rallonge...) : la nécessité de ré-enchanter nos relations au monde.

C'est creuser cette piste-là du spectacle, car au fond c'est ce qu'il nous a fait découvrir de majeur, notamment grâce au travail d'un philosophe-pisteur, Baptiste Morizot (dans *Les Tritons*, il y a un texte extrait de son ouvrage *Manières d'être vivant*, publié chez Actes Sud en février 2020). C'est aujourd'hui une des choses qui me paraît être des plus belles, nécessaires et urgentes à partager avec les plus jeunes. Je choisis donc de mettre en scène le texte d'une conférence de Baptiste Morizot pour le jeune public, qui a été présentée au Nouveau théâtre de Montreuil : *Pister les créatures fabuleuses*.

Il s'adresse de manière privilégiée aux enfants entre 7 et 12 ans, entourés par leurs petites sœurs ou frères et surtout leurs parents, grands frères et sœurs, oncles, tantes, amis, enseignants... C'est une matière qui se partage, et prendra sens dans cet échange inter-générationnel.

Baptiste Morizot est donc philosophe et pisteur. Il pratique le « pistage » : cela consiste à suivre, à lire les traces et indices que laissent les autres animaux dans le paysage, sur les sentiers, dans la neige, la boue... pour suivre leurs pistes, et ainsi tenter de mieux comprendre comment ils vivent, où ils vivent, dans quelles interactions sociales, dans quelles nécessités vitales... Il est aussi chercheur et enseignant en philosophie à l'université d'Aix-Marseille, et c'est précisément au cœur de cette pratique du pistage qu'il développe une pensée du vivant extrêmement puissante, active et enthousiasmante.

Dans ce texte, il partage des récits de pistage, nous partons en forêt avec lui, en montagne, et suivons des loups, des ours, des lynx... L'adrénaline de ces enquêtes ancestrales coule instantanément dans nos veines, et la curiosité est aiguisée au plus haut point. Il nous parle notamment de cette espèce hybride que les éthologues commencent à peine à observer, qui n'a pas encore véritablement de nom en anglais ou en français, mais qui en a un en inuit : « Nanoulak ».

Les Nanoulaks sont les oursons nés la plupart du temps de femelles polaires et de mâles grizzlis, qui se rencontrent dans leurs migrations forcées par le réchauffement climatique (les polaires ont tendance à descendre au Sud, et les grizzlis à monter vers le Nord). C'est une espèce fertile (ce qui n'est pas toujours le cas des hybrides). On sait encore très peu de choses à leur sujet, mais Morizot rêve et imagine que ces oursons-là sont confrontés à des défis internes, avec leurs instincts différents et mélangés d'omnivore et de carnivore, pour assimiler l'enseignement d'une mère polaire sans avoir toutes les mêmes caractéristiques physiques : pas de pattes palmées mais un flair qui est attiré par le miel par exemple.

Mais au-delà de ces désappointements, ils ont aussi plus de capacités potentielles à s'adapter aux changements environnementaux, plus de choix dans ce dont ils peuvent se nourrir. Ils sont donc un espoir.

« La femelle ourse polaire de l'Arctique, apprend à son petit tout ce qu'elle sait, mais ses techniques ne marcheront sans doute plus bientôt, car le milieu qu'elle connaît est en train de disparaître. La chasse au phoque, par exemple, exige d'être sur la banquise, or la banquise est en train de fondre. La maman ourse polaire enseigne aux petits des techniques de survie adaptées à un monde qui coule. Le monde arctique qui est en train d'advenir à cause du réchauffement climatique est beaucoup plus favorable aux grizzlis.

Et c'est là que cette histoire devient peut-être intéressante pour nous : l'ourson ou l'oursonne métis est à certains égards plus adapté à l'environnement nouveau bouleversé par le changement climatique que sa mère, qui pourtant le guide.

Il a par exemple hérité d'une capacité à mieux digérer les végétaux, il manifeste un goût pour les baies, les fruits, il a un talent inné pour chasser les oiseaux et trouver leurs œufs. Il est plus curieux pour des nouvelles nourritures. Il a probablement hérité des aptitudes à se nourrir de manière omnivore bien mieux que sa mère strictement carnivore. Il a hérité du grizzli un meilleur flair, un sens des saisons, une attention aux ressources qui changent, un instinct pour le lieu et le moment pour les pister, les retrouver.»

Nous avons dans nos sociétés occidentales, avec le concept de « Nature » plus ou moins résumé le « naturel » à « banal » et le surnaturel à « ça n'existe pas », or le fabuleux est partout dans le réel, il s'agit simplement de l'observer.

« C'est en philosophe que je veux vous parler des animaux, ou plutôt de comment pister les traces des créatures sauvages. Vous, les enfants, c'est peut-être la première fois que vous entendez ce mot : « philosophie ». Mais rassurez-vous, personne ne sait trop ce que c'est. Il n'est pas essentiel de l'expliquer ici. Je voudrais simplement rappeler que la philosophie, comme manière de vivre, c'est avant tout une manière d'être attentif au monde. La philosophie est avant tout une attitude : c'est une curiosité à l'égard de ce qu'on croyait savoir. Il faut la comprendre comme la foi dans l'idée que les choses sont toujours plus inexplorées, plus complexes et riches qu'on ne le pensait. C'est cette logique que je voudrais appliquer aux animaux. »

Et il développe une idée extrêmement puissante :

« Toutes ces expériences de pistage me font penser que dans notre culture, on s'est trompés sur ce qui est fabuleux. On l'a mis dans le ciel, dans les contes, dans les imaginaires, toutes choses qui sont ailleurs, alors que le fabuleux est parmi nous à chaque instant. »

Pauline Ringeade





LA MISE EN SCÈNE

Ce spectacle met en jeu un récit du réel.

Il est porté par une actrice qui joue Baptiste Morizot.

Elle arrive avec un sac à dos de randonnée, et tout ce dont elle aura besoin se cache à l'intérieur. Comme une Mary Poppins forestière (l'analogie s'arrête là...). Dedans, il y aura probablement de quoi fabriquer en vrai des « faux sons ». Comme le font les bruiteur·ses de fiction radiophonique. On utilise de vrais objets pour produire le son d'autres objets, êtres ou matières. C'est fabuleux de le voir faire. C'est étonnant de découvrir que dans une paire de gants se cachent les ailes d'un oiseau ou dans un sac de tissu rempli d'on ne sait quoi, des pas dans la neige...

La création sonore, dirigée par Géraldine Foucault, est faite avec la complicité d'un·e bruiteur·se, et ce travail de bruitage est transmis puis pris en charge par l'actrice au plateau. La pensée de Baptiste Morizot se construit « dehors », en marchant, en observant. Quand il part « s'enforester ».

Nous allons donc, de manière succincte, le mettre « en conditions », et nous – spectateurs – avec. Construire quelques images du dehors, avec des outils scéniques très simples et légers, et surtout avec le son et notre écoute. Pas de magie illusoire, c'est le réel qui émerveille ici, on l'aura compris.

On fait du vrai avec le faux du théâtre, mais en direct.

Ce n'est pas magique, c'est faux, mais c'est bien réel, et l'on travaille sur notre capacité de perception, et son trouble. On fait exister des reliefs, des profondeurs de champs, des présences, des conditions météorologiques...

Cette intuition vient aussi du fait que quand je pars en forêt, et notamment avec mes enfants, j'ai pris l'habitude d'emporter mon enregistreur et un casque. On marche, puis on s'assoit, et on écoute. L'attention n'est plus la même, les échelles de perception se modifient, et le merveilleux prend ses quartiers dans nos pavillons : les visages s'éclairent, cherchent la complicité de l'autre, ont la sensation de percevoir une chose exceptionnelle, précieuse – et c'est gai.

Il est beaucoup question dans ce texte de « l'invisibilité » des animaux, il me semble donc évident de ne pas travailler à représenter au plateau leurs présences par des images. En revanche, il est essentiel que ces présences existent sensiblement, organiquement. Et que les représentations se fassent dans nos têtes, dans nos corps de spectateurs, grâce à ce dispositif d'écoute et d'attention que nous développerons avec toutes les créatrices de l'équipe.

Ce spectacle pourrait faire entendre une reconstitution « live » d'un sonore (presque) réaliste grâce au bruitage, avec l'actrice. Mais nous pourrions plonger plus encore dans la curiosité de l'oreille avec le « field recording », c'est-à-dire grâce au collectage d'enregistrements sur le terrain, rapportés au plateau, qui se fait alors medium d'une dimension sonore à laquelle nous n'avons pas l'habitude d'accéder.

Enfin, à travers un travail qui se rattache plutôt à la musique concrète, nous ferons un traitement de sons réels, choisis pour leurs qualités vibratoires, résonnantes, donc musicales, mais pas forcément « reconnaissables » ou identifiables. Je pense par exemple à des sons qui ne sont pas audibles par l'oreille humaine naturellement, et qui sont enregistrés puis déplacés dans le spectre pour pouvoir les percevoir.

Le dispositif scénique imaginé par Floriane Jan, et les objets, participeront au travail du son, mais seront aussi des appuis de jeu pour l'actrice, pour nous accompagner dans l'écoute du texte.

Baptiste Morizot, en philosophe, pense « avec des tiroirs » : une pensée en amène une autre, et de cette sente de forêt nous passons au lit de la rivière, en faisant un détour par la géopolitique lupine, et puis nous retrouvons la première sente de forêt. Les objets pourront être, comme les « laissées » des loups au bord des chemins, des marquages de zone pour les territoires de pensées traversées. Un support, une cartographie pour naviguer dans cette arborescence, qui finalement, composera un paysage hétéroclite et inattendu.

Pauline Ringeade

EXTRAIT DU TEXTE

LES COYOTES

Et ça, ça me rappelle une autre expérience de pistage qui a eu lieu aux États-Unis dans le parc de Yellowstone.

Elle écoute, et nous aussi, le paysage qui se compose progressivement : wapitis, bisons, pies, coyotes.

Ce jour-là, on descendait d'un grand lac de montagne, on était en train de sortir d'une forêt de pins.

Lorsque dans une prairie, devant nous, on voit deux coyotes débouler à toute vitesse. On se jette dans la prairie pour les regarder, et... ils ne nous voient pas ! Ils devraient nous voir, mais ils ne nous voient pas. Parce qu'à ce moment-là, nous n'existons pas pour eux. Le monde entier autour d'eux n'existe pas. Ils sont tellement obsédés l'un par l'autre ! Chacun ne voit que l'autre. Il nous a fallu quelques secondes pour comprendre qu'ils se draguaient, en fait ; qu'ils étaient amoureux. Ils se tournaient autour, ils se reniflaient, ils se léchaient, ils gambadaient, ils se sautaient dessus, comme des enfants.

C'est très courant dans le monde animal. Cela se voit bien chez les humains : ils prennent parfois entre amoureux une voix plus douce, plus montante, plus aiguë, ils rient plus librement qu'avec les autres... Y'a mille petits signes qu'on peut apprendre à pister, autres que les mots qui ne disent pas tout...

Séquence sonore avec deux marionnettes-coyotes, dans un registre d'humour « dessin animé ».

Voilà la solution de l'énigme face à laquelle nous nous trouvions. Ces traces que nous avons suivies : c'étaient en fait un loup et une louve qui se faisaient la cour.

Elle bruite le son d'un cœur qui bat.

Deux pistes de loups adultes mais enfantins, isolés dans la forêt, jouant, sautillant, se tournant autour, exactement le mois de l'année où les loups cherchent à se reproduire... C'est évident, après coup : ça ne pouvait être que de l'amour.

Pister nous permet d'enrichir ce que nous savons, comprenons et percevons des animaux.

On peut même parfois lire jusqu'aux désirs cachés, repliés en chacun, dans les traces.

Voir l'amour dans les empreintes !

Pour percevoir quelque chose, il faut d'abord savoir être très discret.

Réduire la distance de fuite.

Apprendre à disparaître.

PAULINE RINGEADÉ *metteure en scène et directrice artistique*

Après une formation d'actrice à Paris au Cours Florent, elle intègre en 2007 l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en section mise en scène sous la direction de Stéphane Braunschweig et Anne-Françoise Benhamou.

En 2006 et 2007, elle participe au projet de théâtre et danse franco-russe *Si près du loin*, où elle rencontre plusieurs de ses futures collaboratrices.

Au TNS, elle assiste en 2009 Gildas Milin, Julie Brochen, ainsi que Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés sur *Merlin ou la Terre Dévastée*, de T. Dorst. En 2010, elle assiste les Sfumato, et joue dans *A l'Ouest*, mis en scène par Joël Jouanneau, au CDDB de Lorient, au TNS et au Théâtre national de La Colline.

Cette même année elle impulse à Strasbourg la création de L'iMaGiNaRiuM.

En 2011, après l'école, elle assiste Bernard Bloch sur *Le Chercheur de traces*, adapté d'Imre Kertész, création au CDN de Dijon en 2011.

Elle assiste également Stéphane Braunschweig sur la création de *Je disparaîs* de Arne Lygre, au Théâtre national de la Colline, création en 2011. En 2012, elle poursuit sa collaboration avec lui pour *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, elle l'assiste pour *Le Canard Sauvage* de Ibsen, créé en 2014 à la Colline. En 2015-2016, elle assiste Aurélie Morin à la mise en scène et dramaturgie pour *Le Cantique des Oiseaux*, au sein du Théâtre de Nuit.

En 2018, elle assiste Richard Brunel à la mise en scène pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, de Julie Otsuka (Avignon In 2018).

Elle accompagne à la mise en scène et dramaturgie la compagnie Samuela D (Lille), dirigée par la soprano Maud Kauffmann et la pianiste Elsa Cantor, sur la création du spectacle musical *Des Nuits*, créé en 2020 à l'Espace Allende à Mons en Baroeul.

À partir de 2020, elle assiste Anne-Cécile Vandalem sur sa nouvelle création pour le festival Avignon In 2021, *The Kingdom*.

Avec L'iMaGiNaRiuM, dont elle assure désormais seule la direction artistique, ses deux derniers spectacles sont *Fkrzictions* (2017) et *N'a-t-on pas besoin autant d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?* (2020). Ils soulignent son goût affirmé pour les titres improbables, et la nécessité de s'inscrire dans une écriture de plateau résolument contemporaine, qui fait la part belle aux auteurs et dessinateurs qui ouvrent notre perception du monde, au service d'un travail de plateau joyeux.

ÉLÉONORE AUZOU-CONNES *interprète*

En 2013, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (groupe 42) où elle travaille le jeu notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Julie Brochen, Rémy Barché, Mathieu Bauer, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Christine Letailleur, Christian Burgess, Robert Schuster, Maëlle Dequiedt, Mathilde Delahaye... Elle y travaille aussi le chant avec Françoise Rondeleux, le corps avec Marc Proulx et Loïc Touzé, l'accordéon avec Christophe Oury. À sa sortie en 2016, elle joue dans deux créations au festival d'Avignon : *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, et *Stoning Mary*, mis en scène par Rémy Barché.

La saison suivante, elle joue dans *Shock Corridor* mis en scène par Mathieu Bauer et reprend le rôle d'Agathe dans *Bigre* de Pierre Guillois (Molière de la Comédie en 2017). Travaillant en collectif avec Emma Liégeois et Romain Pageard depuis leur rencontre au TNS, ils créent *Musique de Tables*, présenté à La Pop en 2017, à partir de la partition éponyme de Thierry de Mey ; spectacle repris au Nouveau théâtre de Montreuil et en tournée sur la saison 2018/2019.

Éléonore mène également plusieurs ateliers et mises en scène avec des scolaires. En 2017, elle adapte *Les chrysanthèmes sont des fleurs comme les autres*, réalisé par Yann Delattre, avec des cinquièmes et dirige en 2018 deux créations de plateau : l'une avec une classe de seconde option théâtre et l'autre avec une classe de terminale en bac professionnel. En 2018, elle joue dans *Western* et *Une nuit américaine*, mis en scène par Mathieu Bauer au Nouveau théâtre de Montreuil. Elle travaille de nouveau avec Mathieu Bauer en 2021/2022, sur les spectacles *L'Œil* et *l'Oreille* et *Hymnes en jeux*. Elle est comédienne associée au Nouveau théâtre de Montreuil de 2018 à 2021.



arte la terrasse **Télérama**¹